

# carnet des mémoires des paysages

---

« Où que j'aïlle, je suis un morceau du  
paysage de mon pays. »

Fatos ARAPI, Adieu



© J.-C. MILHET

Village abandonné de Périllos, commune d'Opoul-Périllos



Parc  
naturel  
régional  
Corbières  
Fenouillèdes

PARC NATUREL RÉGIONAL  
CORBIÈRES-FENOULLÈDES  
2025-2026





## edito

---



Ce recueil est né d'une envie simple : tendre l'oreille.

Tendre l'oreille vers celles et ceux qui ont grandi ici, vécu ici, travaillé ces terres et arpenté ces chemins. Leurs voix, leurs visions, leurs souvenirs et leurs émotions composent un récit multiple, profondément ancré dans ces paysages qui changent, parfois lentement, parfois trop vite.

Ce recueil est aussi une invitation à regarder autrement, à mesurer la valeur de ce patrimoine paysager qui nous entoure, à comprendre que sa préservation est une responsabilité partagée. Car protéger un paysage, c'est préserver une mémoire commune, un héritage qui se raconte autant qu'il se vit.

Laissez-vous guider par ces témoignages qui nous rappellent que les paysages ne sont jamais seulement des décors : ils sont le reflet de nos histoires, et la promesse de celles à venir.

### **Hervé BARO**

Président du Syndicat mixte d'aménagement et de gestion du Parc naturel régional Corbières-Fenouillèdes



© J.-C. MILHET

Vallée de Cucugnan depuis son moulin, commune de Cucugnan

## **sommaire**

---

	*
LE PNR C'EST QUOI?	7
PRÉSENTATION DE LA COLLECTE DES MÉMOIRES	8
PRÉSENTATION DU PLAN PAYSAGE	10
RETOURS SUR LES ANIMATIONS ET LES OUTILS DE LA CONCERTATION	12
PARTIE THÉMATIQUE :	
PAYSAGES GÉOLOGIQUES	14
PAYSAGES DE L'EAU	16
PAYSAGES FORESTIERS	18
PAYSAGES AGRO-PASTORAUX	20
PAYSAGES VITICOLES	22
PAYSAGES DES RESSOURCES	26
PAYSAGES DE L'ANCIENNE FRONTIÈRE	28
PAYSAGES URBAINS	30
PAYSAGES DE LA MOBILITÉ	32
SYNTHÈSE DES MÉMOIRES	36
PARTICIPANTS - TÉMOINS	38



© C. SIGNOLES  
Les agents Natura 2000 du PNR-CF en suivi ornithologique



© A. BRISSAUD  
Vautour Fauve



© L. CHINEL  
Exposition géologique par le PNR-CF



© J-C. MILHET  
Village de Fenouillet



© C. SIGNOLES  
Marché aux producteurs de Soulatgé

## le pnr c'est quoi?



C'est un territoire rural habité, reconnu au niveau national pour la qualité de ses paysages, la richesse de son patrimoine mais également pour la fragilité de son écosystème. Les 59 Parcs naturels régionaux de France partagent tous les mêmes missions :

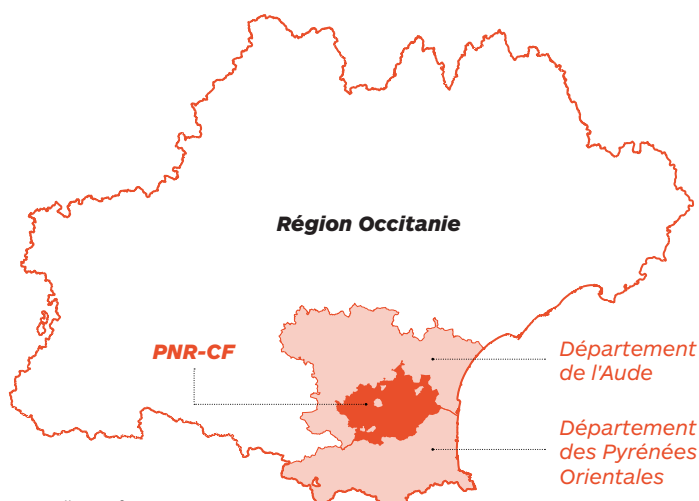
- protéger les patrimoines.
- aménager le territoire.
- développer l'économie et le lien social.
- accueillir, éduquer et informer le public.
- expérimenter et innover.

Chaque PNR est régi par une Charte qui guide ses actions en fonction des enjeux propres à son territoire. Dans le cas du PNR Corbières-Fenouillèdes, les 4 grands défis de la Charte sont :

- faire de la haute valeur patrimoniale et reconnue des corbières-Fenouillèdes un moteur de développement
- viser une autonomie énergétique diversifiée et respectueuse de la haute valeur patrimoniale des Corbières-Fenouillèdes et anticiper les conséquences du changement climatique
- construire un territoire « exemplaire » en termes d'aménagement durable répondant aux besoins actuels et valorisant les spécificités rurales
- amplifier et diffuser la vitalité et l'attractivité du territoire par une valorisation ambitieuse et solidaire de ses ressources et de ses talents.

Le PNR est un outil qui permet de répondre collectivement aux grands enjeux de notre territoire et bien préparer l'avenir au travers d'actions variées telles que :

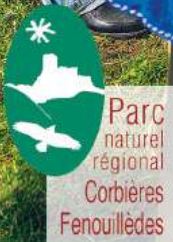
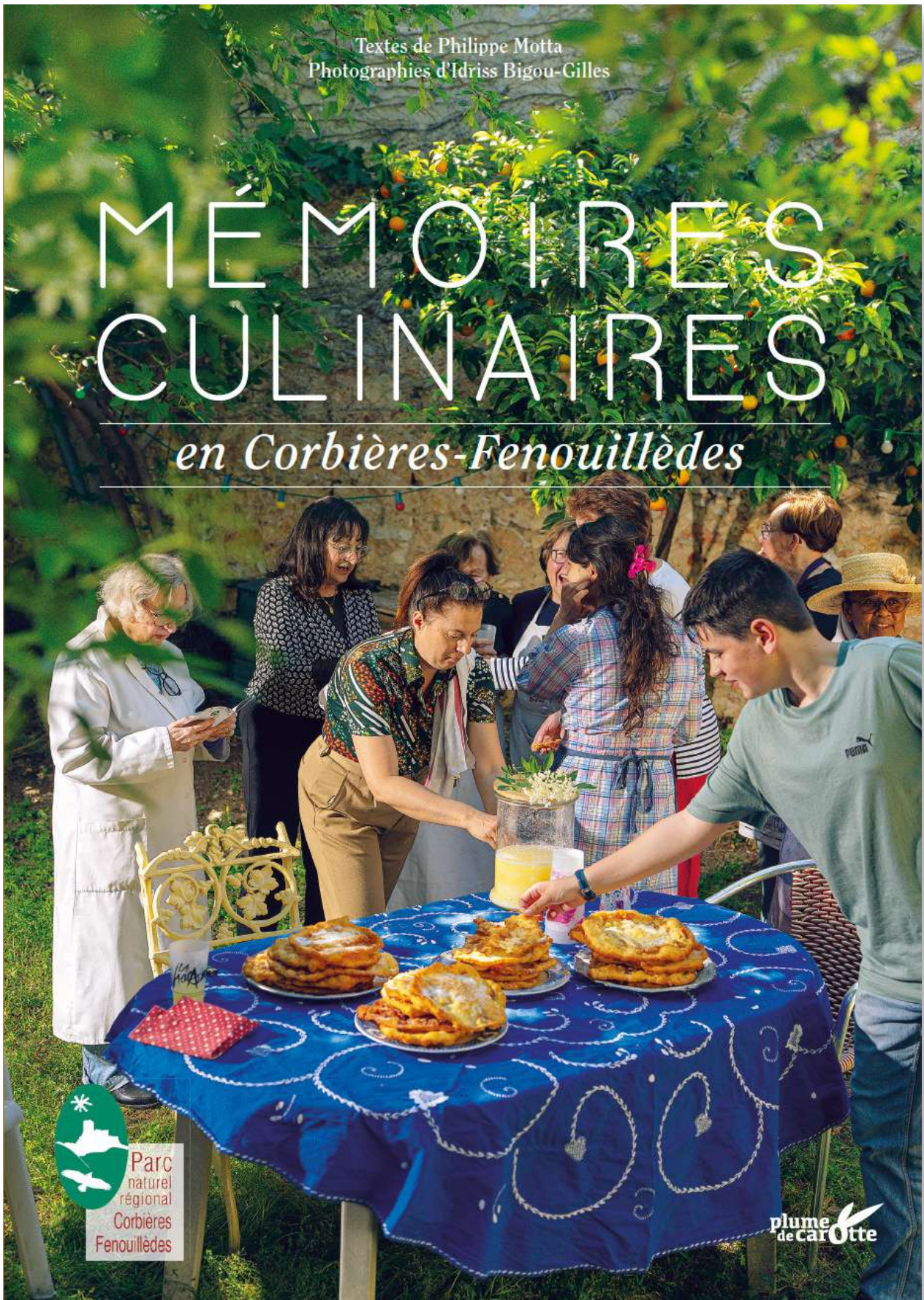
- le suivi de la faune et de la flore pour mieux connaître les espèces et mieux les protéger
- la prévention contre le risque incendie qui impacte le milieu naturel, modifie les paysages et peut détruire du patrimoine
- l'appui aux projets de restauration et de mise en valeur du patrimoine vernaculaire
- des proposition d'animations gratuites : sorties, ateliers, expos, etc.
- le travail avec les écoles, pour sensibiliser les plus jeunes
- le développement de nouveaux projets : la Géotraverse, un itinéraire pédestre de 200 km pour (re)découvrir le patrimoine géologique, la marque Valeurs Parc, pour mettre à l'honneur l'économie touristique et nos productions locales
- l'accompagnement des communes pour installer des panneaux photovoltaïques sur les bâtiments publics, le soutien aux projets de production-consommation d'énergie en circuit-court ou en collectif
- le travail avec les professionnels du tourisme sur le développement d'une offre écotouristique, respectueuse de l'environnement
- le développement de l'offre culturelle : résidences d'artistes, événements, etc.
- ou encore, la collecte de la mémoire du Parc, par exemple, nos recettes et traditions culinaires.



Textes de Philippe Motta  
Photographies d'Idriss Bigou-Gilles

# MÉMOIRES CULINAIRES

*en Corbières-Fenouillèdes*





## présentation de la collecte des mémoires



Dans sa Charte, le PNR Corbières-Fenouillèdes a fait d'un enjeu majeur, la connaissance, la préservation, et la valorisation des patrimoines naturels et culturels.

Le patrimoine culturel immatériel (PCI) lié au savoir-faire et à la mémoire collective est un axe fort pour l'avenir du territoire. Dans ce domaine, le champ est large. Ce qui est sûr, c'est que la connaissance, la transmission et la valorisation de ce patrimoine procurent un sentiment d'appartenance, de continuité, contribuant à forger une identité commune.

L'amélioration de la connaissance d'un patrimoine mal connu ou s'effaçant, car moins perceptible que le patrimoine matériel, est une source d'inspiration qu'il convient de prendre en compte dans un processus d'animation culturelle et de valorisation du territoire.

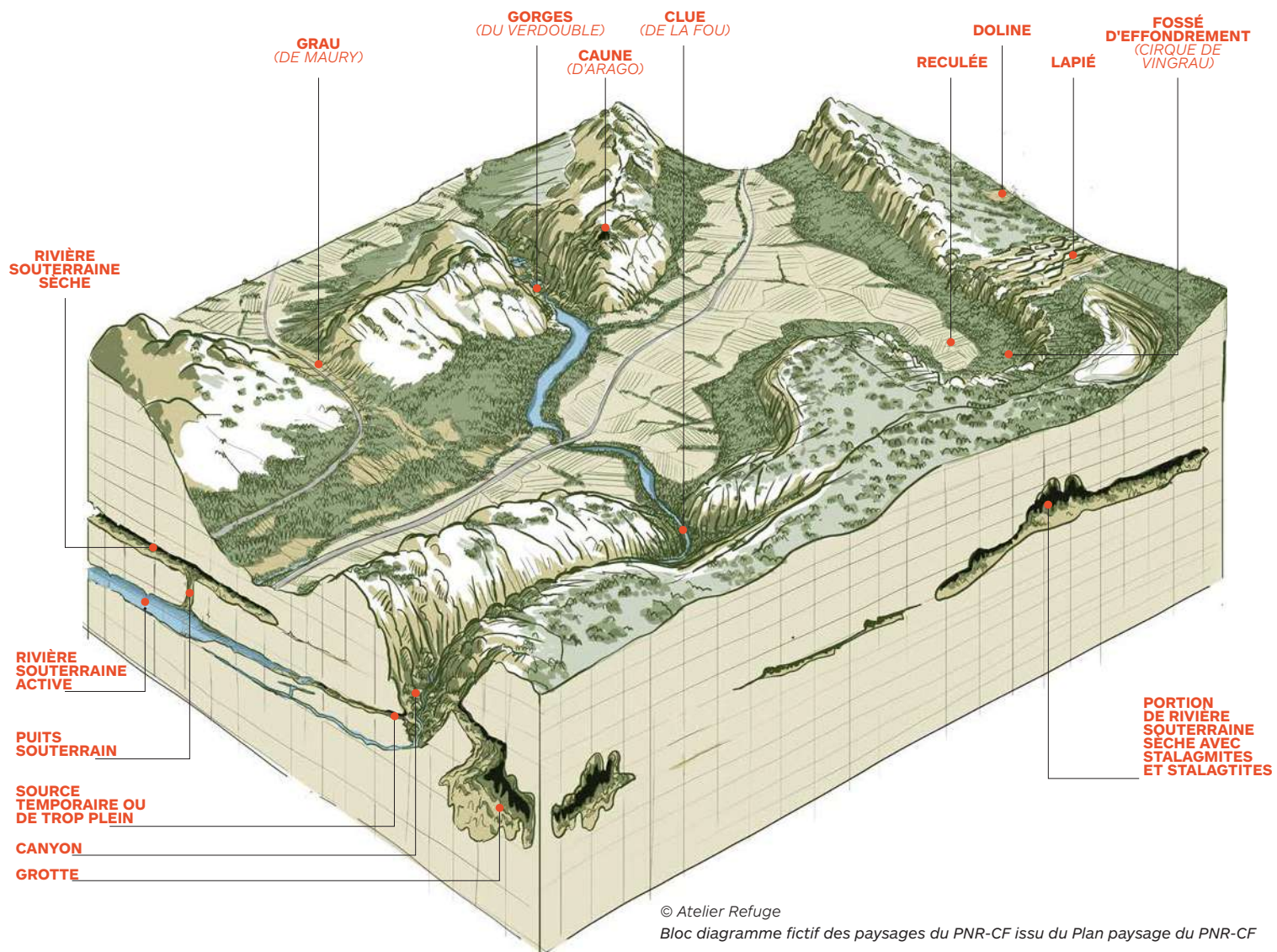
L'une des premières actions du PNR dans ce travail de collecte a été la réalisation du livre sur les « Mémoires culinaires ». Fruit d'une collecte initiée dès la création du Parc, c'est un projet né d'une volonté simple : recueillir et transmettre une mémoire vivante, celle qui nous rassemble et que l'on partage à table. De villages en vallées, les collecteurs ont écouté les récits des habitants et tendu l'oreille aux souvenirs. Ce livre est une invitation à s'asseoir à la table d'un territoire, à goûter ses histoires, ses paysages, ses accents, à comprendre comment l'on vit ici, depuis longtemps, et encore aujourd'hui. C'est un livre de recettes, mais aussi un livre de vie et de mémoire.

Le présent Carnet des mémoires du paysage est à la croisée entre deux actions chères au PNR Corbières-Fenouillèdes : la démarche de collecte et de valorisation des mémoires, et la démarche de valorisation et de préservation des paysages au travers du Plan paysage.





© Atelier Refuge  
Illustration du synclinal du Fenouillèdes



© Atelier Refuge  
Bloc diagramme fictif des paysages du PNR-CF issu du Plan paysage du PNR-CF

# présentation du plan paysage



Un Plan paysage est un outil qui permet d'améliorer la connaissance des paysages et de construire un programme d'actions en faveur de leurs préservations. Il apporte un regard local et partagé, coconstruit avec les habitants et acteurs du territoire. Il rend compte des évolutions des paysages et met en lumière les identités culturelles qui en découlent. L'objectif premier du Plan paysage est d'apporter une connaissance fine des paysages, pour accompagner les transformations à l'œuvre sur le territoire (mutation agricole, sociétale, urbaine, climatique, etc.) et aboutir à des actions capables d'apporter des réponses adaptées et durables aux enjeux et aux spécificités de ce territoire.

Le PNR Corbières-Fenouillèdes mène depuis 2023, en partenariat avec l'Association Mission Patrimoine Mondial (AMPM), l'élaboration d'un Plan paysage sur la thématique du territoire-frontière sur l'ensemble de son périmètre.

La collecte des mémoires des paysages vient nourrir cette démarche, en approfondissant le volet sensible et immersif d'une lecture paysagère dans le temps, « par ses habitants ».



## carte des paysages

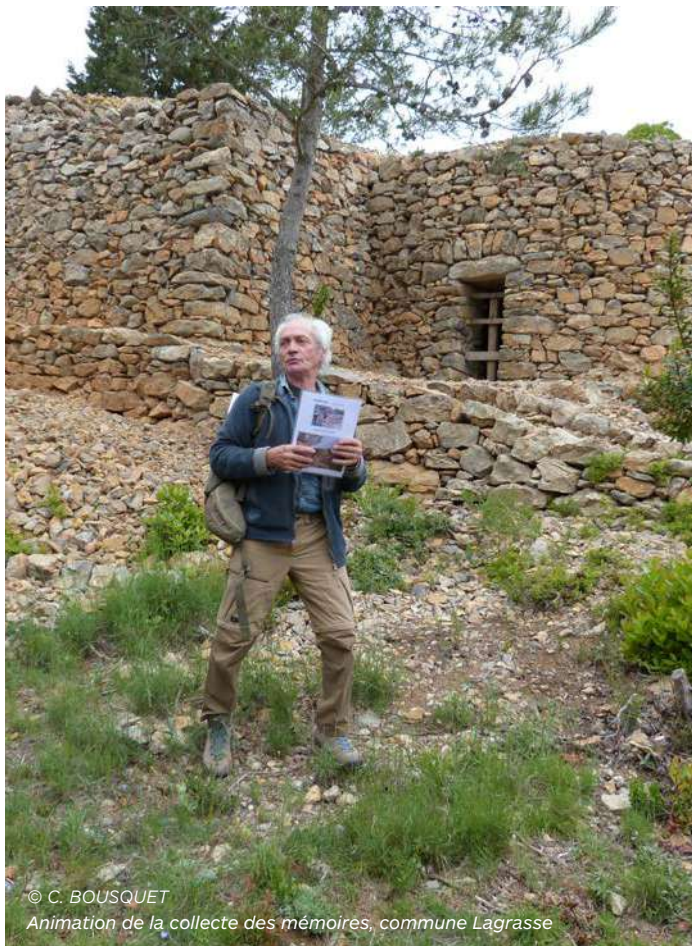
DU PARC NATUREL RÉGIONAL CORBIÈRES-FENOUILLEDES

1:75 000<sup>ème</sup>

0 50 100 m



© PNR-CF  
Animation de la collecte des  
mémoires, commune de Trilla



© C. BOUSQUET  
Animation de la collecte des mémoires, commune Lagrasse



© PNR-CF  
Animation de la collecte des mémoires, commune d'Opoul-Pénillos

## retours sur les animations et les outils de la concertation



La collecte des mémoires des paysages, de sa restitution à sa valorisation au travers d'un outil de sensibilisation, a été accompagnée par des prestataires et des partenaires locaux (animations, confection du livrable final), avec pour objectif de :

- compléter la démarche de Plan de paysage sur son volet concertation avec les habitants, en proposant une démarche plus intimiste difficilement traitable au travers du Plan de paysage seul.
- développer la démarche de collecte des mémoires, ayant tendance à se raréfier, et qui est un enjeu important de la Charte du PNR Corbières-Fenouillèdes ;
- valoriser les souvenirs et l'héritage culturel des anciens, dont les démarches participatives et citoyennes peuvent être plus difficiles d'accès ;
- aboutir à un livrable permettant de valoriser le patrimoine culturel et identitaire du territoire, afin de diffuser la connaissance et la spécificité du territoire du Parc.



© PNR-CF  
Outil d'animation  
cartes postales avant-après



La collecte a été réalisée en plusieurs étapes. Une première, visant à faire connaître la démarche, essentiellement communicative au cours de laquelle plusieurs animations sur 7 sites et 7 thématiques différentes se sont tenues.

Ces animations ont réuni les habitants et acteurs locaux le temps d'une rencontre permettant de communiquer sur la future phase de collecte, de récolter des contacts et de commencer à appréhender les sensibilités des participants au travers du "Lexique paysager" issu du Plan paysage et d'outils spécialement créés pour cette occasion (carte-postale « questionnaire » et carte-postale « avant-après »).

Ensuite, la véritable phase de collecte a pu débuter. Des entretiens avec les contacts et personnes ressources identifiées lors des animations ont été menés. Ces entretiens se sont construits autour d'une trame, engageant le passeur de mémoire à questionner les participants sur leurs souvenirs, leur perception mais aussi sur leur projection future du territoire ou encore sur le lien sensible qui les raccroche à leurs paysages.

Chaque « mémoire », dont vous allez retrouver les entretiens dans les pages suivantes, aborde la question du paysage, les évolutions, les perceptions sensibles mais aussi sur les modes de vie de l'époque, les façons d'habiter, de cultiver ou encore de parcourir le territoire.

Ces témoins sont des femmes et des hommes, natifs et néo-ruraux, des personnes issues du privé, du public ou de l'associatif ; ils sont acteurs, agriculteurs, habitants, ... du territoire et interviennent chacun à leur façon sur le paysage. Au total, 9 thématiques sont abordées : géologie, eau, forêt, agropastoralisme, viticulture, ressources locales, ancienne frontière, urbanité et mobilités.



© Atelier Refuge  
Illustration des villages de piedmont et villages perchés

thématique n°1

## paysages géologiques

paroles de

marie nartet

"la rando du géologue"

Hydrogéologue de formation, elle se spécialise en eaux souterraines chaudes alimentant les établissements de bains (thermes, chaînes d'embouteillage), puis sillonne les Pyrénées avant de travailler sur la station thermale de Rennes-les-Bains pour y résoudre les problèmes de contaminations des eaux souterraines. Depuis retraitée, elle crée un sentier d'interprétation : « La Rando du géologue » : « Ici, la géologie est tellement visible par le relief, par ses affleurements dans l'espace, qu'elle magnifie le paysage. Avec le sentier d'interprétation, même les locaux se sont appropriés leur patrimoine, découvrant à travers la géologie, la diversité des roches, et des substrats : En quelques kilomètres, on transite de l'aire primaire au quaternaire, ce qui est remarquable. »

**Paysage d'aujourd'hui : comment la géologie a-t-elle construit les paysages ?**

3 événements importants ont structuré les Corbières, la formation de 2 montagnes et de la mer Méditerranée :

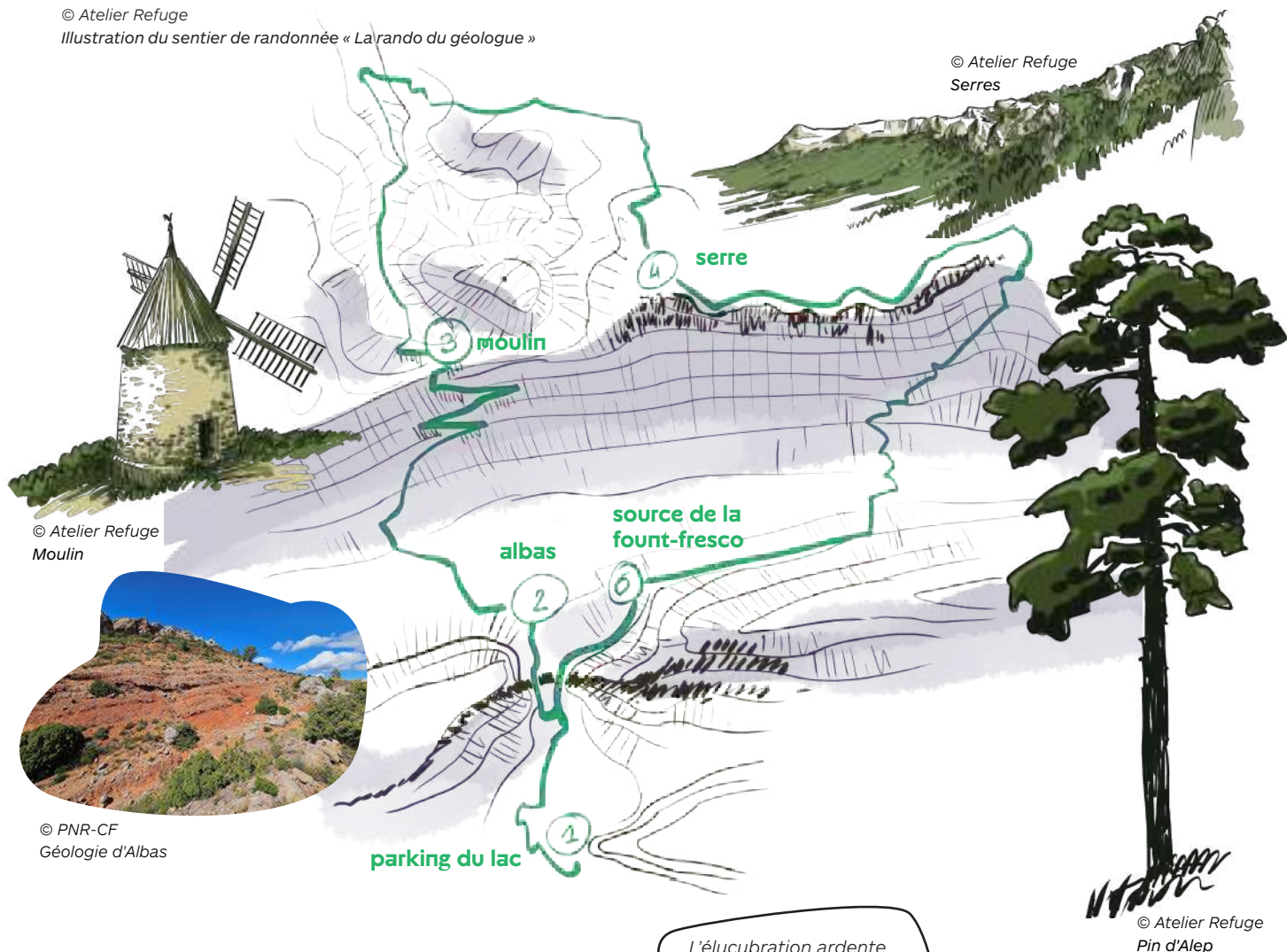
« Au primaire, la chaîne hercynienne couvrant l'Europe, résulte de la collision de plaques tectoniques (apparition de sommets à + de 8000 mètres) qui va par la suite s'éroder, se disloquer. En France, il reste de ce mouvement les

massifs central et armoricains, le jura, une partie des Pyrénées et donc, le massif primaire de Mouthoumet. De 40 millions d'années plus jeune, la chaîne des Pyrénées, résultant d'une nouvelle collision tectonique, donne le relief pyrénéen d'aujourd'hui. L'étiement de la croûte terrestre et l'effondrement des Pyrénées provoquera la formation de la grande cuvette méditerranéenne générant des ouvertures de vallée telle que celle de Tuchan et la formation de plaines. »

En Corbières, le relief de petites montagnes, et la diversité des sols « changent très très vite (calcaires, argiles, marnes, grès...) » et influent sur les types de végétation : de la vigne en abondance, le chêne sur substrat calcaire mais l'arbousier sur sol acide, ... Les villages, comme à Albas se construisent près d'une source et là où l'on peut se défendre (sommets, pechs) et jouent sur l'évolution des paysages. L'altitude et les versants ensoleillés ou ombragés ont aussi une influence sur les cultures en terrasses de pierre sèche pour mieux retenir l'eau, et, longtemps, on maîtrise le feu pour agrandir les pâturages.



© Atelier Refuge  
Illustration du sentier de randonnée « La rando du géologue »



© Atelier Refuge  
Moulin



© PNR-CF  
Géologie d'Albas

© Atelier Refuge  
Pin d'Alep

**Paysage de demain : quelle(s) action(s) du PNR pour le protéger ou le faire évoluer ?**

La vigne, prépondérante au XIXe siècle, a tendance à disparaître et la désolation qui suit questionne profondément sur les paysages à venir. À nouveau, pins et sapins poussent partout, colonisent un territoire de plus en plus forestier :

*« En l'espace d'une génération, le paysage a changé. Une végétation plus rabougrie, avec encore plus de garrigue s'installe et le pin d'Alep mite la chênaie. Vignes et yeuses ne font plus rempart aux incendies et le sanglier prolifère. »*

Des structures et associations valorisent la géologie au travers de différentes actions : *« En géologie, toute la difficulté est d'expliquer simplement des choses complexes et souvent incompréhensibles au commun des mortels. »*

En attendant, Albas est devenu l'un des Géo-sites du PNR, et une curiosité géologique devenu un sujet de discorde et de rivalités entre les universités de France (Paris, Lyon, Montpellier). Au cœur d'une pinède en limite de Durban-Corbières, sur à peine quelques mètres carrés, une petite concrétion calcaire a été le sujet divisant les plus grands scientifiques quant à son origine géologique. Un professeur de la faculté de Lyon, avec sarcasme, en a même fait une chanson !

... L'élucubration ardente  
Des inquiétants magiciens  
Va déchaîner la tourmente  
Sur les monts languedociens

Au souffle de leur esprit  
Du Crès au Carla maudit  
La terre s'émeut et bondit :  
C'est le grand rut de l'Aptien !



©annales.org photo P. Mémin  
Photo François Ellenberger

Comme le plafond d'une armoire  
Le roc blafard jaillit au ciel,  
Dans un élan contradictoire,  
Verticalement tangentiel.  
L'essaime des horsts flottants  
S'avance  
La klippe enracinée s'élançe,  
Le cap trois cent dix-neuf balance  
Au fouet des hurlements formels ...

Extrait du poème -  
François ELLENBERGER 1997

**Paysage « intime »**

*« Je me suis installé à Albas pour le paysage, il y maintenant 40 ans. Ici, le paysage se mérite, il faut grimper la colline pour l'observer, s'arrêter à la sortie d'un tournant, le contempler au détour d'un chemin. Je suis le village perché au-dessus de la route de Cascastel, succession de terrains et de couleurs : je suis la crête de rochers qu'on appelle "Dos de dinosaures" et que ma petite-fille nommait le "petit train de cailloux" dès qu'elle a su parler. »*

thématique n°2

## paysages de l'eau

paroles de

philippe hurtebize &  
romain martignoles

## "la vallée engloutie" barrage sur l'agly : genèse d'un paysage

Élus municipaux de leurs communes respectives, et membres actifs de l'ADAB (Association de Développement des Abords du Barrage sur l'Agly), ils ont en commun leurs souvenirs d'enfance bien avant que le barrage ne soit construit et ne modifie le paysage, et l'envie, aujourd'hui, d'animer et de développer un territoire auquel ils sont profondément attachés.

**Paysage d'hier : souvenirs d'enfance**

*« Que ce soit entre Cassagnes et Bélesta, ou depuis la fenêtre d'une maison de Trilla, ce panorama de Bugarach à la Méditerranée, avec au loin la Tour de Tautavel, Quéribus, les gorges de Calamus ou la cluse de la Fou, on ne s'en lasse pas ! Ce paysage qui change avec le relief, les saisons et dans le temps. Ici, il ondule des couleurs d'automne de la vigne au vert profond de la forêt ; ici, il joue à cache-cache, en hiver, avec le brouillard matinal. »*

Mais en 30-35 ans, ce paysage a beaucoup évolué : la vigne a périclité, laissant bons nombres de terres abandonnées ou embroussaillées, de caves coopératives fermées, et la construction du barrage sur l'Agly, dont le premier coup de pioche remonte au 23 décembre 1988, a profondément modifié la vallée tant au niveau paysager qu'économique :

*« Au fur et à mesure que la nouvelle départementale s'allongeait et que le lac s'étendait les repères de notre enfance s'effaçaient : le moulin du Figatieux avec son canal pour la pêche aux anguilles, le pont rouge bâti en marbre... »*

**Paysage d'aujourd'hui : comment le barrage a-t-il modifié le territoire ?**

*« Dès 1984, le projet étant connu, je prends des photos argentiques depuis le belvédère sur le barrage, route de Bélesta, pour montrer le changement, me rappelant les prédictions de mon grand-père : - Regarde-là ! Un jour il y aura un barrage, là il n'y aura plus de pont ; il le sentait ! »*

Le paysage se modifie profondément dès 1988 ; l'ancienne RD9 de Caramany à Rasiguères va, en partie disparaître, et le restant sera largement modifié, s'écartant du futur lac par les collines environnantes.

Le lieu devient « l'attraction du dimanche ! On va voir où en sont les travaux ! » : construction du barrage et du nouveau pont de Caramany, élargissement de la cuvette de l'Agly qui va engloutir une partie des terres agricoles, du bâti (mas, casots, pont), et les vestiges du lac au Camp del Ginèbre, après la découverte d'anciennes sépultures.

Une certaine "course vers l'Eldorado" voit le jour tout autour du lac et dans les communes avoisinantes, sans se soucier des variations naturelles de l'Agly, entre crues violentes et sécheresse.

*« Le "délire collectif" est entretenu par des opérations foncières, vignes rachetées et droits de replantation à des prix importants, et des projets économiques, parfois hors-norme, maisons flottantes, base de loisirs... Une multitude de panneaux publicitaires parfois bien visibles vont alors polluer le paysage, autour du lac et sur les voies de circulation. »*







© J.-C. MILHET  
Lac de Caramany

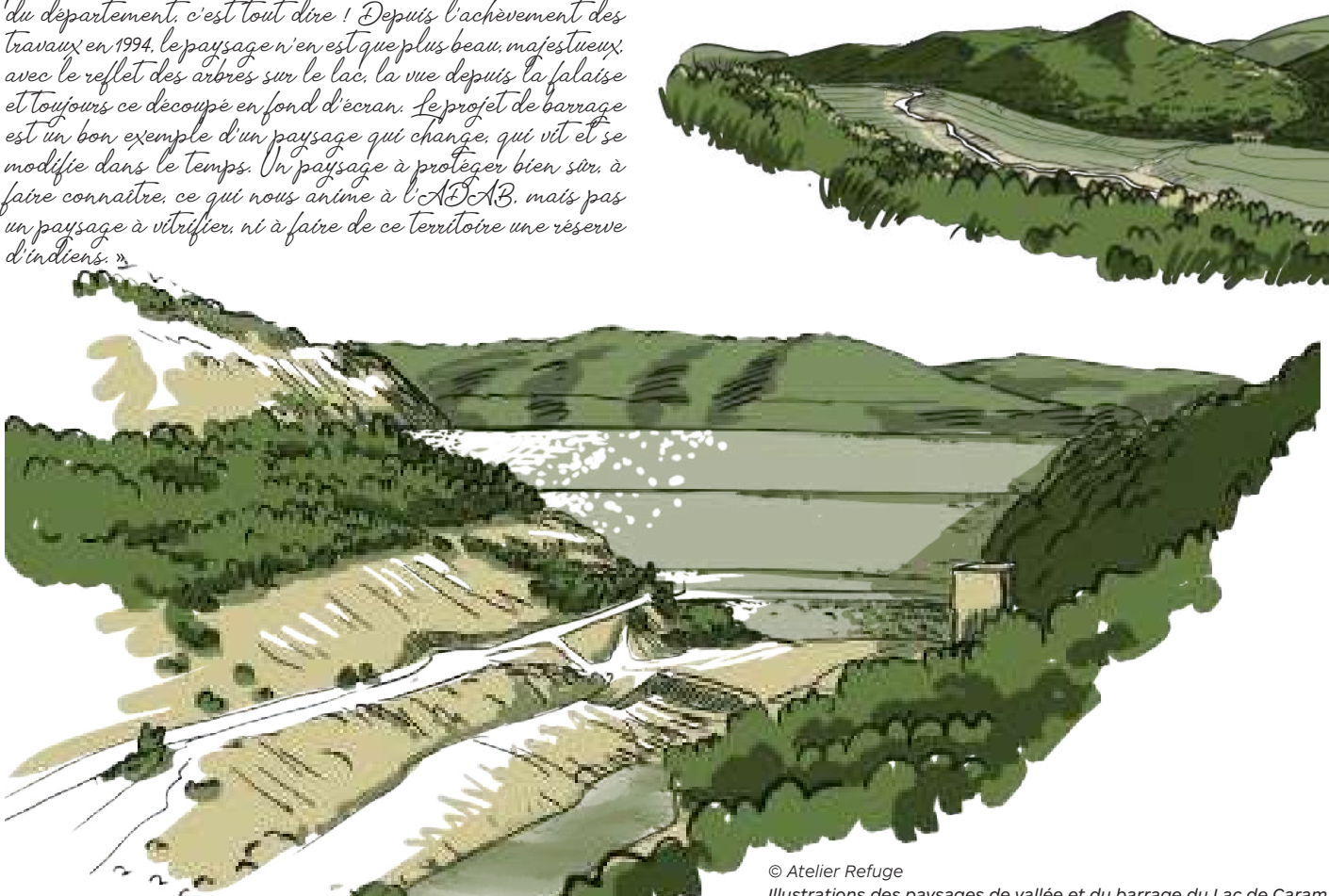
### Paysage de demain : quelle(s) action(s) pour le protéger ou le faire évoluer ?

Après la construction du barrage, les pratiques d'usage sur et aux abords du lac se sont modifiées : interdiction de la baignade pour des questions de sécurité, pêche et navigation seulement autorisée en barque à rames (ou moteur électrique), pratique de la randonnée et autres mobilités douces. Le lieu acquiert une notoriété départementale :

*« Dans un "pays" longtemps oublié par les collectivités, le lac de l'Agly se retrouve sur la même affiche touristique que Port-Barcarès, et devient une des vues incontournables du département, c'est tout dire ! Depuis l'achèvement des travaux en 1994, le paysage n'en est que plus beau, majestueux, avec le reflet des arbres sur le lac, la vue depuis la falaise et toujours ce découpage en fond d'écran. Le projet de barrage est un bon exemple d'un paysage qui change, qui vit et se modifie dans le temps. Un paysage à protéger bien sûr, à faire connaître, ce qui nous anime à l'ADAB, mais pas un paysage à vitrifier, ni à faire de ce territoire une réserve d'indiens. »*

### Paysage « intime »

*« Notre paysage-témoin ? c'est le Belvédère du lac, au lieu-dit Ferran, l'extraordinaire panorama devant Trilla : il faut monter à la table d'orientation au-dessus du village ! Pour toucher à l'intime, il faut remonter à l'enfance, la jeunesse : la Desix, ses coins de baignade et le pont médiéval des Mandres, l'Agueduc d'Ansignan, et le paysage des vacances quand arrivant chez mes grands-parents, par Les Cassous montant à Cassagnes, je disais enfin : "J'arrive chez moi" ».*



THÉMATIQUE N°3

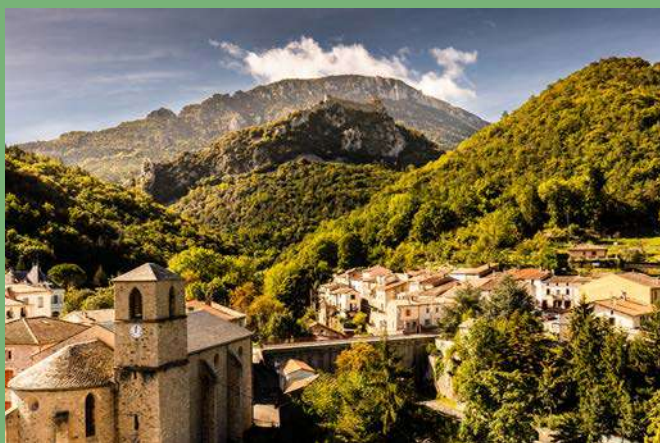
## PAYSAGES FORESTIERS

PAROLES DE

JACQUES GALY

" LA FORÊT, NOUVEL ESPACE, NOUVEAU LANGAGE "

Jacques GALY, maire de Puilaurens-Lapradelle depuis 1992, est « un enraciné de cœur, d'activités et de métier » comme il aime à se définir. « J'ai pu partager mes passions et mon métier avec élus et citoyens pour faire avancer un territoire dont le métier de forestier a beaucoup évolué ces dernières décennies, non sans peines et difficultés. »



© J.-C. MILHET  
Château de Puilaurens et le village de Lapradelle

**Paysage d'hier : souvenirs d'enfance**

La Forêt, fut un domaine longtemps oublié parce que « Ça marchait bien : la gestion était assurée par 4-5 agents forestiers localement. Chacun son secteur, forêt communale, des fanges, d'En Malo, et de Montfort. Aujourd'hui un seul s'occupe de tout l'axatois : il doit y en avoir un autre sur le Madres et un sur la Boulzane. Et de ce fait, il y a moins d'implication, de présence et surveillance. »

De même, la gestion du bois de coupe était maîtrisée sur place à petite échelle : chaque village avait sa scierie familiale, ses circuits d'exportation, mais le métier était dangereux, les normes de sécurité pas toujours respectées et les investissements minimes. Avec la disparition des cultures familiales (blé, maïs, pommes de terre, betterave) et du petit gibier (perdre, lapin), il ne reste souvent que les jardins familiaux comme derniers espaces ouverts entre le village et le couvert forestier où l'animal va trouver la tranquillité :

« Le grand gibier a explosé, isards et mouflons sur les sommets, et déjà trop de cervidés dans les prés et les bois. Le sanglier, c'est une catastrophe ! cet animal intelligent a compris qu'en période de chasse, il risquait moins dans les forêts privées, interdites de tir que dans celles qui sont publiques. Après on peut dire qu'il "sort du bois" autour du village devenu une réserve naturelle. »

© Atelier Refuge  
Illustration du Pech de Bugarach  
et son massif forestier





© J-C. MILHET  
Ambiances forestières sur le Fenouillèdes et la Haute-Vallée-de-l'Aude



### Paysage d'aujourd'hui : comment s'est-il modifié ?

L'ONF, malgré ses difficultés, est le premier garant d'une gestion de la forêt publique, mais le métier de forestier a tellement évolué que les paysages forestiers s'en trouvent profondément dégradés : des coupes de bois de plus en plus importantes en direction des grandes scieries ou de l'étranger "trouent" le parcellaire, des bûcherons ou débardeurs parfois étrangers au territoire, des engins motorisés inadaptés aux pistes actuelles, etc. :

*« Le schéma de desserte et ses vieux ouvrages "napoléoniens", ponts, écluses pour la charrette ou le tracteur familial) n'est plus adapté au tonnage actuel. Les ports de bois sont de plus en plus importants et proches des départementales, et favorisent ainsi le ruissellement des eaux et les embâcles. »*

Dans la Haute-Vallée, les essences forestières sont moins sensibles au feu que dans les Corbières, mais avec le réchauffement actuel, elles demandent plus d'attention, d'autant que l'embroussaillage gagne la périphérie des villages : *« Dans les grandes forêts de résineux, le feu circule en crête, sur la canopée. La limite septentrionale du sapin se situe sur la commune de Caudières, après, le paysage fait place aux chênes et à la vigne. »* Avec la sécheresse, le paysage change, et les coupes à blanc de plus en plus sévères "mitent" la forêt, de même que le dépérissement des sapinières et autres résineux : *« Depuis 3-4 ans, on s'aperçoit que les arbres "au soula", au soleil, sur les pentes plus chaudes, souffrent bien moins que ceux "au bac", à l'ombre, même s'ils finiront par dépérir par manque d'eau. »*

### Paysage de demain : quelle(s) action(s) pour le protéger ou le faire évoluer ?

La forêt est une richesse tant économique que de biodiversité, elle doit être maîtrisée et se partager : *« Dans la haute vallée on coupe moins que nécessaire mais il ne faut pas oublier qu'elle doit se régénérer et que trop d'ombrage empêche les jeunes plants de pousser. Les coupes de bois rapportent entre 10 et 15 000 € par an à une commune comme Lapradelle. »* L'abondance est aussi difficile à gérer que l'absence. Il faut des plans de chasse sérieux pour réintroduire le petit gibier. Cela va de pair avec des plans d'aménagement du parcellaire : ouvrir le biotope, contrôler le pâturage, couper les bruyères, interdire les clôtures électriques, etc. *« Chacun a son rôle à jouer, l'homme et l'animal : le sanglier, même s'il est invasif est un véritable motoculteur, quand il remue les châtaignes, il resème et la forêt repart. »*

La gestion de demain, c'est aussi développer les circuits-courts : utiliser le bois sur place, les scieries mobiles locales, proposer des lots au marché public : *« Demain, on se servira de sapins marqués et coupés par l'ONF à quelques mètres du château de Puilavrens, découpés à Lapradelle, pour embellir et consolider la forteresse. On ne dit plus qu'on abat des arbres mais qu'une fois adultes on les cueille, et faire comprendre pourquoi cela permet de valoriser la forêt. »*

### Paysage « intime »

*« J'irais en haut des falaises d'en Malo, et pour le paysage, à la tour Est du château de Puilavrens regarder la grande plaine du Fenouillèdes et la magnifique forêt des Fanges : ce sont ces de plaisirs éternels que nous avons en mémoire. »*

thématique n°4

# paysages agro-pastoraux

paroles de

## anne-marie & henri lacombe

### "le jardinage du terroir"

Anne-Marie et Henri sont éleveurs, ils achètent et s'installent à la ferme des Esclauzes en 1983 en vache "Gasconne" principalement : *« Mon père possédait quelques ovins, bovins et arpents de céréales pour nourrir le bétail. Au départ, avec mon épouse, nous avions seulement 2-3 vaches, puis, dans le temps, je suis montée jusqu'à 160 bêtes ce qui a demandé l'achat de nouvelles terres. »* Pour profiter du vaste parcellaire communal, Henri et d'autres éleveurs ont l'idée de monter un "Groupement pastoral" : *« Le Groupement pastoral permet à une douzaine d'éleveurs du village d'entretenir et exploiter ensemble les communaux loués par la mairie. »*

#### Paysage d'hier : souvenirs d'enfance

Le paysage de l'enfance, c'est d'abord un véritable « jardinage du terroir ». Il est plus ou moins ouvert et coloré selon les cultures et couvert végétal. Près du village et du cours d'eau, on trouve les jardins potagers et quelques arbres fruitiers ; autour, cultures vivrières (Ah ! la patate de Bouisse !) et céréales forment une seconde ceinture :

*« On cultivait quelques rangées de mongetas au milieu des pommes de terre grâce au fumier des moutons. Céréales et betteraves permettaient de moudre la farine et d'alimenter bétail, cochons et chevaux pour ce qui en avaient en période difficile. Au moment des labours, on fumait les terres un peu légères comme le seigle pour planter le navet. Aujourd'hui, les labours sont quasi abandonnés ; avec les nouvelles normes PAC, il te faut avoir l'équivalence en surfaces de prairies pour nourrir le bétail. Quant au vin de buvette et au droit d'alcool, il fallait descendre du côté de Lanet et la vallée de l'Orbieu pour planter la vigne. »*

Par tradition, l'élevage était surtout mouton et brebis, principalement élevés pour la laine et nécessitant moins d'eau qu'une vache :

*« À l'époque, chacun gardait et triait son troupeau, et tout en avançant, nous discussions, ce qui permettait aux jeunes d'apprendre le métier au contact des aînés. »*

© Atelier Refuge

Illustration des paysages agro-pastoraux





© J.-C. MILHET  
Elevage de brebis, commune de Bugarach

#### Paysage d'aujourd'hui : comment s'est-il modifié ?

*« Avec l'arrêt des anciens, le paysage commençait à se refermer. Le choix de la vache, qui demande moins de contraintes une fois le veau venu, s'est imposé à nous : le mouton demande une surveillance plus quotidienne. »*

Dans les années 1970, après la désertification des campagnes, l'ONF programme d'arboriser une partie du territoire des Corbières : *« Ici, on a préféré garder la terre pour le pastoralisme plutôt que de planter des résineux appauvrissant les sols et aux faibles retombées économiques. En tout, le groupement a permis de passer de 250 à 600 hectares de prés communaux ouverts et clôturés en commun. »*



© J.-C. MILHET  
Elevage de vaches, Haute-Vallée-de-l'Aude

#### Paysage de demain : quelle(s) action(s) pour le protéger ou le faire évoluer ?

Avec le réchauffement climatique et le manque d'eau ces derniers hivers, la prairie naturelle devient moins grasse, moins riche en nutriments : *« On perd petit à petit des lieuses, graminées et terres à luzerne. Avec 40 vaches du temps de mon père on était autonome, aujourd'hui c'est loin d'être suffisant. »*

La vache ayant besoin de plus d'eau que le mouton (50 à 60 litres/jour/tête de bétail) demande en plus dans nos pratiques, de partir en estive chaque été : *« Pendant longtemps l'eau descendue par gravité sur plusieurs kilomètres et canalisée, pompée jusqu'au pied du Milobre et redistribuée équitablement, suffisait à alimenter chaque troupeau. Aujourd'hui, nous montons les bêtes par camion jusqu'aux Pyrénées catalanes ou ariégeoises. »*

De l'espoir pour demain ? Avec les difficultés du quotidien, les jeunes reviennent petit à petit aux usages d'antan, sans abandonner la vache, mais avec de nouvelles réflexions sur le métier d'éleveur et l'occupation de ce territoire des Hautes-Corbières : *« On a essayé de recréer le paysage de ma jeunesse, mais on n'a pas réussi ! J'espère que les jeunes seront aidés à poursuivre le maintien et l'entretien coûteux de l'espace mais avec plus de diversité. Ce qui est sûr, c'est que partage et entraide seront toujours importants dans les moments difficiles. »*

#### Paysage « intime »

*« Là où j'habite ! Enfant, quand je gardais les moutons du grand-père, je me disais qu'un jour, ici, ce serait à moi. On s'est payé, avec Anne-Marie, de sacrées journées pour en faire notre foyer, pour agrandir et élever notre cheptel. Aujourd'hui, j'ai l'éternité devant moi ! »*

thématique n°5

## paysages viticoles

paroles de

aurélie pereira, louis malet, nicolas  
therez, xavier & manuel rémon

" la vigne: ô paysages! oh arrachages! "

La Vigne, c'est avant tout une affaire de transmission.

De père/mère en fils/fille, de l'ancien au jeune, de l'ancré au nouvel arrivant. Autour de la table, Aurélie, Louis, Nicolas, Xavier et Manuel, femme et hommes, citoyens, coopérateurs et particuliers. Devant eux, Maury, Côtes du Roussillon, Corbières, Blanquette de Limoux... et toutes leurs expressions : Rouge-blanc-rosé, sombre et clair, tranquille-effervescent-doux et naturel, tanique-aromatique, floral-fruité, équilibré-charpenté-oxydé, Bio, etc.

Autant d'expressions sur le territoire que de gens qui l'habitent, finalement !

**Paysage d'hier : souvenirs d'enfance**

Ici, la vigne est millénaire, elle s'est implantée avec l'arrivée des Romains, développée autour des abbayes, nécessaire au vin de messe, avant de devenir la "monoculture" au XIXe siècle. Elle a alors violemment percuté un paysage pastoral, de céréales et d'oliviers qui s'est complètement transformé :

*« Les vignes étaient complantées de figues et d'amandes, d'abricots et de pêches. Nous avons arraché puis replanté, tracé le sillon avec le cheval puis le tracteur, ce qui a supprimé dans un premier temps les fruitiers plantés dans les rangées, puis tout autour des parcelles avec l'abandon des vignes. »*

La vigne, c'est aussi un "choc" social avec la création des caves coopératives, emblème du village, qui va permettre aux "petits gens" de rentrer et vinifier la récolte et de devenir propriétaires. À partir de là, cette "culture peuplante", inonde le paysage et les villages deviennent "vignerons" :

*« Mon père en Coopérative ne faisait pas de vin, pas encore très réputé, il portait des kilos de raisins. Plus il en portait mieux il était payé. Du coup les cépages, mauzac pour la blanquette, carignan et aramon pour le rouge, ça inondait le village ! »*



### Paysage d'aujourd'hui : comment s'est-il modifié ?

Dans les années 1970-80, la vigne part à la conquête de tous les territoires : *« On a planté la vigne dans des terrains où les anciens n'étaient jamais allés, difficiles à travailler et qui en retour ont subi en premier la déprise viticole ».*

Et puis, en 30 à 40 ans, après différentes crises socio-économiques, climatiques, politiques même, et le manque d'eau, les "choses" ont basculées : *« Aujourd'hui, le paysage ça fait mal aux yeux, avec ses balafres et cicatrices. Vignes arrachées, embroussaillées, etc. Seules, résistent les zones mécanisables, facilement exploitables, plaines et bas-coteaux.*

*lors des années 90, on n'arrivait pas à acheter de parcelles vignes alors que maintenant, la SCAFR en propose pratiquement chaque semaine. C'est un tel crevé-cœur qu'on peut entendre de vieux vigneron partant en retraite dire :*

*- Prends-la je te la donne, il serait dommage de l'arracher celle-là ! Tu me la paieras plus tard au besoin ! »*

La vigne, c'est quand même une économie. Savoir-faire doit s'accompagner de savoir-vendre : *« Ici pendant longtemps on ne savait pas vendre ! ».* Ne pas bien gagner sa vie, même la jeunesse à se tourner vers d'autres métiers, et par conséquent, entraîne le déclin de tout un pan de l'économie et des paysages. Alors, les jeunes ont pris des chemins de vie différents de leurs parents et grands-parents : des études qui touchent à l'œnologie et au commerce, des voyages pour être curieux de ce qui se fait ailleurs, surtout dans des pays aux climats plus arides (Afrique du Sud, Australie, Californie) : *« C'est l'inverse là bas : la vigne n'est pas un patrimoine. On fait fortune, on y investit par plaisir, et surtout on développe une "marque" avant un paysage. Il y a plus de personnel dans la commercialisation que dans la production ! ».*

Le besoin de trouver de nouveaux modèles économiques, en plus d'adapter le métier aux changements climatiques, aux changements de consommation, et à la diversification par l'agritourisme, oblige les viticulteurs à maîtriser plusieurs métiers en un seul : exploitant agricole, œnologue, commercial, grossiste, chargé de communication, guide-touristique, etc. Tout n'est pas négatif pour autant. Pour sauver leur métier et ses paysages, les vigneron ont su être attentifs aux tendances et aux marchés. Cela peut venir du ressenti, mais c'est surtout un devoir collectif : Comment produire aujourd'hui, et demain ?

En plus de cela, la recherche toujours croissante de produire du vin de qualité impacte directement les pratiques du métier. A l'époque, les cépages étaient la plupart du temps mélangés pour aboutir à un vin de table de moindre qualité par rapport à aujourd'hui. *« Nous sommes passés d'une vendange qui durait 15 jours du temps des anciens, à plus de 2 mois, de début août à mi-octobre. Sur les mêmes parcelles co-plantées de divers cépages, on passe 2 à 3 fois pour trier macabeu et blancs, puis les rouges pour donner une identité forte au terroir. On sort des vins à 13 sur le fruit, comme des vins à 17 pour l'export et de nouveaux marchés. Et puis nous amenons nos visiteurs à la rencontre de nos paysages, avec nos vigneron, pour expliquer notre métier et au caveau pour leur faire déguster nos vins : c'est quand même le but de notre métier ! ».*

Le métier s'est radicalement transformé !





© J.-C. MILHET  
*Paysages viticoles*



### Paysage de demain : quelle(s) action(s) pour le protéger ou le faire évoluer ?

Pour nos 4 intervenants, revenir au passé, non. Mais réinventer le métier de vigneron, oui ! Réoccuper l'espace avec des plus petites structures diversifiées et émergentes, qui ouvriront ou maintiendront un paysage qui s'embroussaille, se referme ou subit l'arrachage. Penser l'agroforesterie pour combattre le manque d'eau, faire paître les troupeaux d'ovins et de caprins pour se préserver des incendies, valoriser les filières laine-lait-viande, planter des céréales, de la luzerne, et encourager la diversification des cultures. « On voit aussi émerger des projets autour des plantes médicinales ou du maraîchage à Jalairan, il y a trente ans qui l'aurait parié ! »

Les murettes de pierre sèche qui servaient à retenir l'eau sont laissées à l'abandon, les vignes en coteaux sont arrachées, les grosses pluies ravinent, débordent en crues et atteignent la mer en une journée. Les effets du changement climatique combiné au déclin de l'agriculture ravagent nos paysages traditionnels : « Nous avons enfermé les eaux de rivières et créé un paysage drainé. Demain, il faudra retenir l'eau pour lui permettre de mieux arroser le parcellaire de façon gravitaire. En un sens, il faut se réapproprier les savoir-faire des anciens pour réapprendre à maîtriser ce territoire de façon plus durable et plus adaptée. »

Mais créer le paysage de demain, c'est avoir des projets viables économiquement, c'est comprendre son évolution et proposer des solutions : « Nos pratiques culturelles peuvent être différentes d'un terroir à l'autre. En créant du lien, en donnant un sens commun à nos réflexions sur l'agrotourisme, l'agroforesterie, sur l'hydrologie régénérative, on ouvre les esprits. Il faudra apprendre à reconnaître les connaissances et savoir-faire de nos agriculteurs et viticulteurs. À les valoriser comme tout technicien à qui on demande une expertise. Nous sommes des acteurs du paysage ! Et pour apprécier un paysage, il faut goûter ses vins et pour connaître les viticulteurs qui forgent ce paysage, il faut venir nous voir ! »

### Paysage « intime »

« C'est le paysage calcaire, très minéral, face à Quéribus où la vigne monte de moins en moins sur les coteaux de l'appellation : un paysage sauvage, presque solitaire mais qui ressource » (Aurélié P.)

« C'est le vieux casot posé sur la terre avec sa citerne pour bassiner la vigne : lui aussi, solitaire, fait appel aux souvenirs de l'enfance » (Louis M.)

« C'est la capitelle de pierre sèche montée à la sueur du front, à hauteur d'hommes pour s'abriter et s'y reposer, et aujourd'hui y déguster toute l'expression d'un verre de vin » (Nicolas Th.)

« Enfin, c'est l'eau de la rivière, vivante, le coin de baignade, le Gourjou... chut ! Moment de réconfort après nos journées à la vigne » (Xavier R.)

« J'ai l'habitude de me présenter comme "Cultivateur de la mémoire". Ici nous prenons le temps, d'ailleurs dans le mot "paysage", n'y a-t-il pas "pays" et "âge", "territoire" et "temps" ?! »



thématique n°6

## paysages des ressources

paroles de

## jean-claude maillol &amp; gilbert pratx

## "Mémoire de pierres"

Membres depuis quelques années, ils sont aujourd'hui à la présidence de l'association "Villa Stagello", à inventorier et valoriser les patrimoines du village d'Estagel sous divers aspects : conférences, expositions, stages "pierre sèche", etc.

**Paysage d'hier : souvenirs d'enfance**

Dans la mémoire estagelloise, les souvenirs de la vie le long de ces grandes murettes qui semblent de loin être des escaliers géants étalés, se font de plus en plus rares : « *L'exode rural a précipité dans l'oubli ces lieux, si bien que certains propriétaires ignorent jusqu'à leur existence ou leur situation précise. Des chemins, des constructions ancestrales en pierres sèches disparaissent sous la végétation non maîtrisée de la garrigue.* »

Le parcellaire autour de la chapelle Saint-Vincent, où subsistent encore en nombre des oliviers sauvages, devient principalement viticole au XIXe siècle. La vigne est plantée, par de petits terriens : « *Les propriétaires les plus aisés s'étant accaparés les terres de la plaine, les petites gens se sont installés sur les pentes avoisinantes après avoir trimé pour construire ces longues faïsses posées sur sols argilo-calcaire ou schisteux, exposées au soleil et aux vents, capables de retenir la terre et les eaux de pluie.* »

Il est raconté, dans le livre du Dr Malet : "Mémoire de pierre" :

« *Le paysage en terrasse est constitué de ce qu'on appelle ici des faïsses en pierres sèches. Bien avant l'arrivée de la vigne s'y trouvaient des troupeaux de chèvres et moutons, regroupés et gardés appartenant à de nombreux petits propriétaires, et certainement quelques parcelles plantées de céréales ou d'oliviers.* »

**Paysage d'aujourd'hui : comment s'est-il modifié ?**

« *Aujourd'hui le paysage à l'abandon est regagné par les buissons, et le couvert végétal reprend ses droits jusqu'aux portes du village où les sangliers prennent un peu trop leur place !* »

Face aux kilomètres de murets et murailles abandonnés après la déprise viticole sur toute la commune, ils ont l'idée de lancer des stages de formation autour de la pierre sèche pour, à la fois se former aux techniques de cette maçonnerie ancestrale, mais aussi pour restaurer une petite partie de ce patrimoine méconnu. Avec l'aide de deux muraillers professionnels, ils mettent en place des chantiers d'insertion où se côtoient chômeurs, viticulteurs et bénévoles. L'association travaille un parcellaire de 15 ha devenu communal au fil du temps, et a fait de la chapelle St-Vincent un lieu culturel tout au long de l'année pour "y amener du monde" : théâtre, concerts, visites guidées, etc.





**Paysage de demain : quelle(s) action(s) pour le protéger ou le faire évoluer ?**

Ceux qui ont travaillé cette terre aride, pénible, un peu moins riches, "un peu moins que les autres", n'en ont pas gardé de bons souvenirs : « *Dans le creux du vallon, en dessous, on faisait des cultures qu'en hiver car il y avait un peu de terre, un peu d'eau ruisselant des falaises. En été, c'était la fournaise, on ne cultivait pas grand-chose !* ». Il faut valoriser ce terroir, l'embellir et l'enrichir par l'histoire, transmettre les savoir-faire, et s'accompagner des forces vives locales.

Au final, dans le même esprit, l'association a le projet de relancer la culture de l'olivier sur ce terroir, pour lui donner une dynamique paysagère et économique ; comme elle s'est intéressée à la pierre sèche, elle voudrait transmettre l'art du greffage : « *Cette technique pourrait avoir un intérêt local et collectif : apprendre à greffer, remettre en fruits tous ces oliviers sauvages à l'abandon, produire et vendre son huile grâce au moulin du village. Et redonner à la nature sa palette de couleurs en toute saison, du vert argenté aux teintes d'automne.* »



**Paysage « intime »**

« *Le mont d'Estagel que je grimpais enfant avec mon frère, où je montais aux pins : depuis petit je m'y amuse, aujourd'hui, plus en appréciant le paysage malgré tout, qu'en y gambadant* » (Jean-Claude M.)

« *La chapelle, quand je m'y retrouve seul : je profite de la vue, du travail accompli aussi, de la tranquillité du lieu qui j'espère sera toujours béni des dieux... et du vin !* » (Gilbert P.)



thématique n°7

# paysages de l'ancienne frontière

## paroles de

# valérie porra-kuteni

## "à travers les âges: les marqueurs du paysage "

Ses études d'Histoire puis d'Archéologie lui permettent de faire partie de l'équipe de Jean Guilaine, "L'òme dal neolithic", et de participer au chantier de fouilles de la Caune de Bélesta, dont le mobilier trouvé sera à l'origine du musée du château de Bélesta. Elle en est aujourd'hui le Conservateur-Archéologue : « *L'ancienne Bélesta-de-la-frontière est située dans les Pyrénées-Orientales, à la charnière des territoires du Fenouillèdes, du Poussillon et du Conflent. Le château fut fortifié au moment de la délimitation de la frontière entre les royaumes de France et d'Aragon, de 1258 (traité de Corbeil) à 1659 (traité des Pyrénées). La commune est perchée sur un piton émergeant d'un massif calcaire dans lequel est creusée une cavité appelée la Cauna (grotte en occitan). Sa position stratégique entre la vallée de la Têt et celle de l'Agly, en fait non seulement un lieu de passage, mais justifie aussi son occupation aussi ancienne depuis le Néolithique.* »

### Paysage d'hier :

On sait aujourd'hui par la végétation et les apports trouvés dans la Grotte que depuis le néolithique, l'Homme défriche autour pour cultiver les céréales et élever du bétail. Entre l'âge de bronze et la Romanité, le pays connaît une période de forte insécurité. L'Homme habite sur les hauteurs le long de l'Agly, évite les grands axes de circulation et construit des postes d'observation, prémices des tours à signaux médiévales. Avec la Romanité, l'utilisation des terres devient intensive et l'Homme crée de grandes fermes autour de 3 pôles : l'élevage, l'agriculture et l'exploitation minière.

À la fin de l'Empire romain, le Christianisme s'implante lentement, et les gens commencent à fonder de petits villages, hameaux, fermes agricoles disséminés dans le territoire. L'apparition des premières églises fédèrent l'habitat autour de la paroisse. Aux IX et Xe siècles, se forment les villages centrés autour de l'église. Jusqu'au XIIIe sc., les frontières encore non établies se mouvent selon les territoires des grand Comtés méridionaux (Canet, Foix, Uzès...) des châteaux forts se construisent sur les hauteurs afin de défendre la paysannerie :

« *Le paysage marque une grande polyvalence de cultures, l'élevage se diversifie, la pratique de la chasse devient courante. Les Seigneurs féodaux laissent les paysans, qui perdent leur servitude, travailler leurs bouts de terre en échange d'une redevance.* »

Avec le XIIe siècle, l'implantation de constructions sur les hauteurs va marquer et consolider la nouvelle "Frontière" entre France et Aragon. Le paysage n'évolue guère, les châteaux forts sont consolidés en de véritables forteresses et le système de tours à signaux perdurera jusqu'au XVIIIe siècle : « *La structure géologique fait que les constructions sur pitons rocheux ne bougent pas, même en cas de tremblement de terre. La frontière est essentiellement politique et non géographique. Elle se découpe dans les Corbières, entre nobles et grandes familles. Une langue commune s'utilise, et durera jusqu'au XIXe sc. où le Français est imposé par l'éducation et l'administration.* »

La Frontière, créée profondément dans l'esprit des gens, une notion de protection. Parce qu'elle est "frontière", les troupes armées la traversent non sans piller champs et cultures ou se nourrir sur le dos de l'habitant. Qui dit frontière, dit perméabilité : Ici, de part et d'autre de l'ancienne (et nouvelle) Frontière, on a toujours échangé (foires, mariages, le catalan s'est mâtiné d'occitan et vice-versa).



© Atelier Refuge

Illustration de la tour à signaux Torre del Fa

### Paysage d'aujourd'hui : comment s'est-il modifié ?

À partir du XIXe siècle, la vigne va couvrir un paysage "pelé" par les petites industries locales (moulins, fours à chaux, forges...), et le pâturage intensif des grands propriétaires où chaque foyer possédait une chèvre. Jusque-là, on produisait un vin aromatisé pour le "vin de messe" sans raffinement et de piètre qualité pour ensuite, avec l'explosion du monde viticole passer au modèle coopératif.

### Paysage de demain : quelle(s) action(s) pour le protéger ou le faire évoluer ?

La couverture végétale actuelle est plus importante qu'au moyen-âge : *« Les vignes à perte de vue à mon arrivée début des années 1990 ont subi la déprise agricole et foncière : nous sommes dans un paysage en friches qui se referme très vite, un paysage de l'habitat "mité", aux grandes saignées des pistes dans les plantations et massifs boisés. »*

Dans un futur proche nous risquons de faire un bond en arrière :

*« Comme à l'époque médiévale, où on vivait à l'intérieur de l'enceinte mais avec une vie de loisirs à quelques pas du village : un petit jardin potager, quelques arbres fruitiers, un espace pique-nique, ... Il faut réoccuper l'espace ! »*

### Paysage « intime »

*« Le plateau du Moli del Vent sur la commune de Bèlestà, formé par les temps géologiques et façonné par l'Homme depuis des millénaires. Partout l'empreinte de l'Homme avec ses diverses avancées technologiques. Sur ce plateau, une vue à 360° permet de lire l'histoire de ce paysage : un dolmen de 2 400 ans avant notre ère, les restes d'une ferme romaine, l'église préromane de St Barthélemy de Jonquerolles, les cabanes en pierres sèches pour les bergers, le moulin à vent construit au XIXe sc, puis au loin la forteresse de Queribus qui se détache sur la crête des Corbières, parle de la défense d'une frontière qui fit couler beaucoup de sang de part et d'autre de cette barre de roches calcaires, du XIIIe au XVIIe siècles. »*



© J-C. MILHET

Dolmen du Moli del Vent, commune de Bèlestà



© J-C. MILHET

Vue sur le Canigou depuis le village de Bèlestà

thématique n°8

## paysages urbains

paroles de

# françois cervera, serge alquier & jean-marie giraud

## "chapitre(s) urbain(s) !"

Santpanhòls : écrivains, animateurs, valorisant le patrimoine local depuis la création de l'association en 2015, et transmettant également la langue occitane : édition d'ouvrages thématiques, balades architecturales autour du Chapitre (Monument iconique de la ville), des gorges de Galamus ou des anciennes mines de fer. Ils sont au cœur de la ville de Saint-Paul, au cœur du Fenouillèdes, qu'on appelle ici, "le Pays sans frontière".



**Paysage d'hier :**

Monisat ou Monedarias serait le premier nom de la localité, le monastère étant fondé au Xe sc. par des moines venant d'Espagne et appartenant à la confrérie de Saint-Paul. Charlemagne donne le pouvoir aux moines pour développer la Cité. L'abbaye va se transformer, se fortifier et changer plusieurs fois d'autorité jusqu'au traité de Corbeil (1258) et la création de l'ancienne frontière entre royaumes de France et d'Aragon. Avec le traité des Pyrénées (1659) qui mettra fin à la guerre franco-espagnole, c'est "l'âge d'or" de la Cité qui débute, et une certaine prospérité culturelle et économique s'installe : *« la population reste stable et se maintient autour des 600 habitants depuis l'an Mil. Le Chapitre s'embellit d'un clocher octogonal, la commune s'équipe d'un hôpital, d'écoles de filles et de garçons, de moulins à eau, et d'un système d'irrigation des terres avec le "Canal des Moines" toujours en fonctionnement aujourd'hui. »*

Du XIXe au milieu du XXe siècle, Saint-Paul devient le deuxième site industriel du département au même titre que St-Laurent de la Salanque, et la commune connaît un véritable essor économique et urbain : exploitation minière (1848), sablières, petites fabriques (visserie, matériel agricole, chaussures et tabliers, produits de bouche...), puis développement de la vignes et de la cave coopérative (1921) : *« le long du canal se développe d'abord la tonnellerie sur bois, le travail de la laine, plus tard ce sera le cuir. Le bâti industriel s'étend le long des voies de circulation abritées du Synclinal, et le nouveau quartier de la coopérative agrandit encore le village. Le chemin de fer va jouer un grand rôle à partir de 1904, et accélérer l'essor industriel : St-Paul devient la plus grande "visserie" du Languedoc, plus tard, la vigne s'étend et le vin, noie le désespoir des Poilus et rafaichit le gosier des ouvriers de France. Et question bien-être rien de tel que la station thermale au sud de la ville, ouverte au public de 1906 à 1914. »*

**Paysage d'aujourd'hui : comment s'est-il modifié ?**

Avec le déclin industriel, la vigne part à la conquête de tout le parcellaire, de la plaine aux coteaux des pechs environnants. Ce sera l'âge d'or de la viticulture jusqu'aux années 1970 : *« La plupart des saint-paulais vont devenir viticulteurs à part entière : même les 850 ouvriers d'usine qui se reconvertisent comme ouvriers agricoles. Il y aura près de 500 coopérateurs, de petits propriétaires au parcellaire très morcelé, pour une production de vin de consommation courante. »*

Après-guerre, Saint-Paul rentre dans la modernité. La commune se dote de nombreux bâtiments et équipements publics, et en ville, commerces et artisans maillent les rues et ruelles : *« En 1965, St-Paul compte plus de 2600 habitants : la rue Arago, rue de la mairie actuelle, devient la rue marchande du centre-ville avec pas moins de vingt boutiques ! »*

Puis la vigne à son tour décline, et l'emploi viticole avec (arrachages, baisse de la consommation de vin, mécanisation, ...) ; la population vieillit, les jeunes partent à la ville, poussés à faire des études ou rentrer dans l'administration : *« La vigne était synonyme d'échec. »*

**Paysage de demain : quelle(s) action(s) pour le protéger ou le faire évoluer ?**

Si la vigne a profondément disparue du paysage, la ville a continué à se développer : nouveau lotissement, tout en perdant de la population. Le modèle social villageois se modifie, et, si on revient au "pays" c'est pour aller travailler à la "ville" : *« le centre-village se vide et l'habitat étroit, ombragé, devient vétuste : on veut construire une maison de plain-pied avec garage et jardin, les commerces s'installent aux périphéries, étirent toujours plus l'urbanisation comme dans les villes moyennes du département. Et si l'école se maintient grâce au regroupement, on devient malheureusement un village-dortoir. Il faut abandonner la vieille idée d'un pays de passage et en faire un pays où on s'arrête. Prendre le temps ! »*

**Paysage « intime »**

*« Celui à sauver ou sauvegarder, restaurer et moderniser : Chapitre et musée. L'un bénéficiant à l'autre, et vice-versa. Et celui du ressenti, de la Mémoire (avec un grand M !) : la tranquillité d'un pays ou lieu-refuge (moines, cathares, ...) dans ses paysages urbains : celui où l'habite au pied de la montagne, dans les détails de l'habitat saint-paulais, et patrimoniaux : Chapitre et gorges sauvages, refuge de la pigouinière. »*

© Atelier Refuge

Illustration de la route départementale le fond du synclinal



thématique n°9

## mobilités

## paroles de

## rolande alibert

## de la "trouée" des gorges de galamus au train rouge, redécouvrir nos paysages.

Maire de la commune de Camps-sur-l'Agly depuis 25 ans, Rolande ALIBERT naît et grandit à La Bastide, ferme fortifiée de "travailleurs de la terre" : « *De vignes, des céréales, beaucoup d'orge, des cultures vivrières et autres légumes, sans oublier le troupeau d'une centaine d'ovins conduit par pépé Antonin* »  
Le parcellaire est cultivé, le paysage ouvert bordé de quelques bois, des gorges des Galamus au Pic de Bugarach, de hameau en hameau ; dans les souvenirs de Rolande « *on fait de tout, sinon fasanèm du trèc !* »

**Paysage d'hier : souvenirs d'enfance**

La route actuelle et les chemins vicinaux existent déjà, et permettent de voyager de la Haute vallée audoise au pays Fenouillèdes, grâce à l'ouverture des gorges au début du XXe siècle : « *Dans mon enfance, on circulait les plus souvent à pied, quelquefois en charrette, rarement en motorisé : par le col du Linas pour l'épicerie de Bugarach, par le chemin de Camps pour aller à l'école ou la forge, ou encore à Cubières pour moudre le grain au moulin.* »







© J.-C. MILHET  
Route des Gorges de Galamus

En allant vers Galamus, le paysage révèle ses traces les plus effacées. Jusque vers 1880 on remontait l'Agly, on suivait la ligne des arbres jusqu'au pied de la montagne où un sentier raide, à peine marqué, conduisait parmi les rochers jusqu'au lieu-dit.

Depuis, la route a été ouverte ; elle gravit en biais les premières pentes, elle traverse des vignes que quelques amandiers et figuiers ponctuent encore. Route neuve et ancien chemin se rejoignent à moins de cinq kilomètres du village, avant de pénétrer dans le cirque de Galamus, les gorges réputées infranchissables :

*« Mon arrière-grand-père a participé à la construction de la route à coups de barre à mine, avec le piolet, le marteau, les hommes attachés l'un à l'autre par des cordes. »*

#### **Paysage d'aujourd'hui : comment s'est-il modifié ?**

Aujourd'hui, on vient là pour découvrir et admirer un paysage saisissant. L'Agly a taillé dans le socle calcaire un à-pic vertigineux, ses eaux, bruyantes et bouillonnantes après chaque orage, coulent au fond de la cluse, et la falaise surplombe de près de trois cents mètres la route qui court sur son flanc.

À peu de distance de la vallée de l'Agly créatrice d'emplois depuis les années 1970 (les usines petites fabriques, la vigne, puis l'administration et les services, ...), l'accès au pays "d'en haut", en deux siècles, a pris la valeur d'une curiosité que l'on destine au voyageur, au passant. Depuis un siècle, cet ensemble s'est peu à peu délité et les souvenirs s'accompagnent du même constat lacunaire : on y conduit la parenté, les amis de passage ; les touristes s'y arrêtent ; tous les guides recommandent cette grandiose curiosité. Le lieu n'existe que pour être dit, raconté, célébré sur le mode pittoresque ou naturaliste. Il n'y a pas si longtemps, on venait faire l'omelette pascale ("au boudin noir ici !"), et par tradition, célébrer une messe pour espérer la "bonne année".

#### **Paysage de demain : quelle(s) action(s) pour le protéger ou le faire évoluer ?**

Même si le paysage a abandonné la culture céréalière, s'est boisé, a remplacé le mouton par la vache, « comme partout », le pays se repeuple doucement et se livre au plaisir des touristes attirés par le Pays Cathare et le sport de pleine nature : *« Avec le boom touristique depuis 15-20 ans, il faut continuer à protéger ce site en saison estivale, maîtriser le flux de visiteurs, limiter les activités aquatiques en période d'étiage, et continuer à désenclaver nos villages en valorisant le patrimoine. »*

#### **Paysage « intime »**

*« Quand je remonte de St-Paul après avoir traversé les gorges, j'arrive sur le plateau, on dirait que je vais toucher le Pic, notre Pic ! 78 ans que je trace, ici, sur cette route en toute saison, et je me laisse encore émerveiller par un détail, la lumière d'automne, la neige d'hiver : Je ne m'en laisserai jamais. »*

thématique n°9

## mobilités

## paroles de

## marie-france poletti

## de la "trouée" des gorges de galamus au train rouge, redécouvrir nos paysages. (suite)

De son côté, Marie-France POLETTI est un train itinérant qui se serait arrêté en "Gare du Fenouillèdes", à la rencontre de sa passion (elle en a fait son métier) pour le patrimoine industriel, de l'Arsenal militaire de Rochefort au Train Rouge du Fenouillèdes, *« Tout s'est fait simplement, comme si je devais venir ici inévitablement ».*

Chargée de mission au Syndicat mixte du Train du Pays Cathare et du Fenouillèdes (TPCF), elle tisse des liens et de la mobilité entre les différents acteurs du territoire, *« Sans oublier ces bénévoles passionnés qui au début des années 1990 ont permis de sauver la ligne en sommeil depuis plus de 40 ans ».*

**Paysage d'hier : Souvenirs d'enfance**

Autrefois, la ligne de train allait jusqu'à Carcassonne, traversait la Haute-Vallée puis le Fenouillèdes. Elle a permis de désenclaver tout un territoire, et a donné l'accès aux "plats pays" audois ou roussillonnais aux passagers et marchandises.

Puis *« la ligne est restée en sommeil de 1939 à 2002, avec son riche patrimoine industriel centenaire, ponts, tunnels, passages à niveau... et, tout le long de la voie, un patrimoine bâti, gares ferroviaires, usines et fabriques, coopératives et casots, dont l'économie fut profondément au profit de la route. »*

Dans ce territoire de passage, les mobilités se diversifient et le trafic routier s'intensifie : voie ferrée, départementales, chemins communaux ou de vignes, "zèbrent" le paysage, traversant villages et centre-bourgs ou longeant rivières et fleuves.





© J-C. MILHET  
Le TPCF

#### Paysage d'aujourd'hui : Comment s'est-il modifié ?

Aujourd'hui, le Train Rouge est une marque de reconnaissance, un attachement fort au territoire, dans la vie des locaux et des gens d'ailleurs : *« En près de 20 ans le nombre de passagers est passé de 2084 à près de 23 000 passagers en 2019. Les gens d'ici se sont réappropriés leur patrimoine car d'autres gens, par le biais du tourisme principalement, venaient s'y intéresser et le découvrir. »*

Le cœur du projet est de faire vivre le tourisme au pied des falaises des Corbières et de leurs citadelles, au cœur de la forêt audoise "trouée" par d'impressionnants ouvrages historiques. Au départ de Rivesaltes via Axat et son terminus à St-Martin-Lys, ce voyage de 60 km « prend son temps » !

*« L'objectif est de se servir du train rouge à volonté comme un révélateur. Il permet de rayonner dès l'arrêt en gare, et d'offrir aux voyageurs la découverte de ces merveilleux paysages. »*



© J-C. MILHET  
Le vélorail d'Axat

#### Paysage de demain : quelle(s) action(s) pour le protéger ou le faire évoluer ?

L'avenir c'est l'innovation ! Développer le fret vers de nouveaux débouchés, circuler grâce aux énergies plus propres.

*« Demain, il faudra savoir protéger le territoire sans s'enfermer ! En projet un train roulant au bio-carburant ou électrique et autonome aux exigences techniques et de maintien de la ligne moins lourds à supporter financièrement ; développer la comodalité en partenariat avec la Poste et les commerçants, pour le transport de petits colis par exemple. »*

Devenir, non seulement un train touristique mais aussi un train de voyageur et pour cela racheter la Ligne à la SNCF. Le changement, cela oblige à être solidaire, créatif. Le brassage de population est intéressant si on apporte du dynamisme tout en l'enrichissant de mémoire locale ; transmettre et recevoir, pour éduquer le jeune public et préparer l'avenir : Un train « mémoire et moderne », à la fois un pied dans le passé et un pied dans l'avenir, répondant à des enjeux de plus en plus importants, paysagers et économiques : *« Il faut garder et protéger nos paysages viticoles, se déplacer différemment : Une journée sans voiture quel bonheur ! On commence à sortir de cette image d'arrière-pays déserté. Il faut partager du plaisir et de l'émotion, c'est de l'intérêt de chacun et du Train Rouge. »*

#### Paysage « intime »

*« Le lever de soleil au Col de la Dona avant Estagel où la vue s'ouvre sur le Fenouillèdes direction Mury, Saint-Paul-de-Fenouillet bordé par le Synclinal et l'altère forteresse de Quérious, chaque jour je redécouvre les gorges, les éléments du paysage selon la lumière et les saisons. »*



© J.-C. MILHET  
Vue depuis le Château de Termes sur le massif des Corbières

## synthèse des mémoires



La valorisation de ce patrimoine mémoriel, des passeurs de cette mémoire et de la transmission intergénérationnelle est un héritage fragile qui tend à s'estomper. Pourtant ce patrimoine est particulièrement utile à la compréhension des évolutions sociétales, culturelles et paysagères connues sur le territoire. Elle conte et rend compte de la vie des générations précédentes, des réalités du quotidien, et explique de cette manière l'origine de nos patrimoines et modes de vie actuels. Comme partout, les derniers siècles sont ceux ayant subis les évolutions les plus fortes et les plus rapides. La compréhension de ces évolutions et de l'héritage culturel est alors essentielle à la préservation des patrimoines et identités locales.

En ne montrant que le côté touristique du paysage, on en arrive finalement à se raconter des histoires, et la représentation qu'on se fait du territoire est alors faussée. La réalité est plus complexe, le paysage du quotidien rappelle que rien n'est vraiment tout beau, ni tout moche (vestiges, ruines, embroussaillement, parcellaire abandonné, ruelles désertées...), mais que le paysage a aussi une dimension urbaine et humaine.

Ici, l'homme fait corps avec son paysage parfois jusqu'à la blessure. Demain, pour compléter cette mémoire du « sensible », c'est aussi dans le recueil des mémoires meurtries (incendies, inondations, arrachages, ...) que le PNR Corbières-Fenouillèdes jouera un rôle auprès des communes, des associations et des habitants qui œuvrent à la reconstruction des paysages : « Il n'y a rien de plus difficile à consoler qu'un paysage désolé », a écrit Pierre DAC.

Dans les Corbières-Fenouillèdes, les paysages racontent autant que les voix. Ici, les sentiers épousent les pas des générations passées, les collines gardent en mémoire les murets de pierre et les coteaux les ceps de vignes arrachés. C'est dans ce décor, entre maquis, garrigues, forêts, gorges et vallées nourricières, que le Parc naturel régional Corbières-Fenouillèdes est allé à la rencontre de ses habitants.

Entre Aude et Pyrénées-Orientales, ces terres de passage et d'attache, ont vu défiler rois, bergers, agriculteurs, vigneron, cueilleurs et combattants. Jadis zone frontière entre les royaumes de France et d'Aragon, ce territoire est dominé par les fières silhouettes de ses cinq gardiennes, les forteresses royales du Languedoc, perchées sur leurs éperons rocheux, vestiges d'une histoire disputée et d'une culture qui mêle occitan et catalan.

Véritable mosaïque de paysages, ce territoire porte encore l'empreinte des mains qui l'ont bâti, terrassé, cultivé, ouvert... et parfois abandonné. Ici, le paysage nourrit autant qu'il inspire !

Merci à celles et ceux qui nous ont apporté leur savoir-faire et leurs connaissances, qui ont témoigné ou bien voulu échanger avec nous, et qui nous ont accompagné sur les chemins du territoire.



© F. PODOU  
*Transhumance dans le village de Bouisse*

## participants - témoins

---



*Marie NARTET, Albas (Géologie)*

*Philippe HURTEBIZE, Cassagnes ; Romain MARTIGNOLES, Trilla (L'eau)*

*Jacques GALY, Lapradelle-Puilaurens (Forêt)*

*Anne-Marie et Henri LACOMBE, Bouisse (Agri-Pastoralisme)*

*Aurélie PEREIRA, Maury ; Louis MALET, Rasiguères ; Nicolas THEREZ, Serres ; Xavier et Manuel RÉMON, Talairan (Viticulture)*

*Jean-Claude MAILLOL et Gilbert PRATX, Estagel (Ressources locales)*

*Valérie PORRA-KUTENI, Bélesta (Ancienne frontière)*

*François CERVERA, Serge ALQUIER et Jean-Marie GIRAUD, Saint-Paul-de-Fenouillet (Urbanité)*

*Rolande ALIBERT, Camps-sur-l'Agly et Marie-France POLETTI, Saint-Paul-de-Fenouillet (Mobilités)*



© J-C. MILHET  
Paysages viticoles

**Crédits :**  
**Rédaction @PNR Corbières-Fenouillèdes**  
**Conception graphique @Atelier Refuge**

